



L'HISTOIRE

Des graffeurs pro au lycée

Les élèves de bac pro du lycée Saint-Vincent-de-Paul de Beauvais (60) ont organisé un concours de graff pour GRDF. Ils ont travaillé pendant deux ans sur ce projet qui compte pour le bac. Estelle Dautry



© ST-VINCENT-DE-PAUL/BEAUVAIS

Pendant leur année de 1^{re} puis de T^{le}, la classe de bac pro Gestion-Administration du lycée Saint-Vincent-de-Paul de Beauvais (60) s'est investie dans l'organisation d'un concours de graff. « Nous avons établi un organigramme pour nous répartir le travail. Il y avait un bon esprit d'équipe et nous sommes restés soudés », expliquent Élise et Maisane. Âgées de 18 et 17 ans, les deux élèves affirment que l'expérience a été formatrice pour la classe. « Cela nous a entraînés à passer des appels téléphoniques, rédiger des comptes-rendus, des devis, accueillir du public... Il y avait beaucoup de missions à mener en même temps », confient-elles.

Le projet date en réalité d'avant le confinement de 2020. La précédente classe de T^{le} avait participé à l'appel à projet de GRDF, et obtenu le prix Coup de cœur. La pandémie l'a obligée à passer le relais à la classe de 1^{re}.

Roka, l'un des trois graffeurs qui a répondu à l'appel et gagné le concours (à g. sur la photo), s'était montré un peu sceptique au départ. « Il a vu que nous étions très motivés et l'ampleur du travail que nous avons déjà accompli. Du coup, il a accepté de participer et il a été de bon conseil par la suite », ajoutent les deux lycéennes. Le lauréat va décorer une cuve de méthanisation de GRDF près de Compiègne (60). Trois enseignantes se sont aussi impliquées : Séverine Batteux (gestion-administration), Babeth Boulet (arts appliqués), et Sophie Regniez (lettres/histoire-géographie). Le projet, réalisé dans le cadre du chef-d'œuvre de T^{le} pro, a compté comme note pour le bac. La directrice, Sandrine Legrand, est tout aussi enthousiaste que les jeunes : « Cela a créé de l'émulation dans l'établissement. Les douze élèves de la classe étaient très impliqués et même s'il y a eu des hauts et des bas au cours des deux années, ils ont su surmonter les difficultés. » En souvenir, les graffs réalisés dans le cadre du concours mené pour GRDF resteront sur les murs de la cour de l'établissement.



© NOTRE-DAME/PERTUIS

AVIGNON

Notre-Dame déménage

Dans le Vaucluse, l'école/collège Notre-Dame quitte La Tour-d'Aigues pour la commune voisine de Pertuis. Les professeurs feront leur prochaine rentrée dans de nouveaux locaux qui permettent d'accueillir plus d'élèves. Estelle Dautry

C'est un déménagement de 5 km seulement mais qui va changer la vie de l'établissement ! À la rentrée prochaine, élèves et enseignants entreront dans les locaux flambant neufs de l'école/collège Notre-Dame (photo), à Pertuis (84). Un projet lancé il y a plusieurs années. « Le groupe scolaire actuel est au cœur du village de La Tour-d'Aigues. Il a déjà été agrandi plusieurs fois depuis la fondation de l'école en 1831. Mais aujourd'hui, tout le monde s'y trouve à l'étroit et il n'y avait pas d'achat de terrain possible, expose Marie-Pierre Arsel, directrice de l'école primaire. Il n'y a pas d'accès handicapés, les bâtiments ne sont plus aux normes, et nous devons refuser des inscriptions faute de place. »

La rentrée 2022 se fera à moyens constants, huit classes à l'école et douze au collège. Mais grâce à des locaux plus grands et mieux adaptés, l'établissement a pu augmenter ses effectifs. Ils seront 210 à l'école (+21 élèves) et 335 au collège (+39 élèves). « Nous sommes le seul établissement catholique du sud-Vaucluse. 20% de nos élèves viennent des vingt-et-une communes alentour et 80% de Pertuis. Cela avait du sens de se rapprocher de cette ville », ajoute Marie-Pierre Arsel.

Le nouveau bâtiment de plain-pied (excepté un étage pour le collège) comprend des salles de classes de 60 m², un oratoire, des toits végétalisés et des cours arborées avec vue sur la montagne Sainte-Victoire. « Cette délocalisation est salutaire. C'est sans doute l'un des projets les plus ambitieux du diocèse depuis plusieurs années », assure Olivier de Coat, directeur diocésain d'Avignon. Le projet éducatif se déclinera en maternelle avec des séquences en extérieur et des classes modulables en élémentaire. Par ailleurs, le terrain, qui fait trois hectares, permettra peut-être un jour de construire un lycée.